

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le rapport de M. Roustan sur l'évolution du Régime Parlementaire

Ce n'est qu'aujourd'hui, à la veille de clôturer ses travaux, que la Conférence Interparlementaire aborde le problème qui semblait le plus indiqué à la compétence spéciale de ses membres: l'évolution du régime représentatif.

Les débats se sont engagés ce matin sur le rapport, très documenté, présenté à ce propos par M. Mario Roustan, au nom de la commission pour l'étude des questions politiques et d'organisation.

Ancien normalien, M. Roustan est un spécialiste des questions de l'enseignement. Il fut un brillant ministre de l'instruction publique dans les cabinets Tardieu et Laval. On retrouve un reflet du goût d'ordre et de méthode dont il est redevable à sa formation même dans la façon à la fois claire et concise dont il a conçu et réalisé son rapport. Agrégé des Lettres, il a en outre l'art d'exposer les questions les plus complexes avec un souci de la forme, de la présentation littéraire, qui trop souvent fait défaut dans les textes rédigés par des parlementaires ou des hommes politiques à l'intention de leurs collègues.

C'est dire qu'on n'aurait pu faire choix d'un rapporteur mieux doué pour l'accomplissement de la tâche difficile d'élaboration et de condensation qui s'imposait.

En politique, le sénateur de l'Hérault est un libéral convaincu. Il nous l'a affirmé avec foi et élan à la tribune de Yildiz. Aussi, s'est-il attaché dans son rapport à ne retenir que les réformes pratiques qui lui semblaient susceptibles de donner des résultats concrets — et le plus souvent, ce sont de simples réformes de détail.

M. Mario Roustan groupe en six chapitres les objections principales des adversaires du parlementarisme contre cette institution et les correctifs qui pourraient être adoptés dans chacun de ces domaines.

Le Vote du budget. — On fait grief aux Parlements de la gabegie financière qu'ils favorisent. D'autres régressions ont fait bien pis, répond M. Roustan. Mais il s'empresse de constater que ce n'est pas là une excuse. L'idéal serait de ne jamais inscrire à un budget de dépenses nouvelles pour lesquelles les recettes correspondantes n'auraient pas été déjà trouvées. Est-ce toujours possible en pratique? Evidemment non. Il y a le « grand principe » de l'unité du budget à sauvegarder et d'ailleurs comment faire pour les dépenses permanentes « évaluatives » ?

« Nous connaissons plus d'un exemple où, en fait, les évaluations » ont été suivies de surprises tout à fait désagréables. Que se passera-t-il si non seulement l'équilibre n'est pas assuré, mais s'il est absolument impossible de le rétablir dans les années qui suivront ? »

La XXXe Conférence Interparlementaire est appelée à créer une Commission spéciale destinée à suivre l'évolution incessante du régime représentatif. M. Roustan lui laisse le soin de grouper, de classer, de discuter les idées « déjà élucidées ou... obscurcies par des controverses nombreuses » qui se présentent à l'esprit dans ce domaine. Pour lui, il se bornera à une recommandation:

« Il n'est pas nécessaire de reviser les constitutions, une retouche au règlement, et pas davantage; courage, décision, quoi qu'en disent les détracteurs du régime représentatif, les Parlements n'en manquent pas: voilà une occasion de le démontrer. »

Les décrets-lois. — Ce fut là longtemps la bête noire des parlementaires de gauche. En France, M. Roustan lui-même en parle sans tendresse. Toute « délégation de pouvoirs » lui inspire une répugnance instinctive et il souligne la thèse des théoriciens du régime: « le pouvoir législatif n'est pas un droit, mais une fonction » et l'on ne peut disposer d'une fonction comme d'un droit. Il se prononce donc prudemment en faveur de très larges garanties parlementaires, d'un contrôle aussi sérieux que possible s'exerçant à la fois a priori et a posteriori.

Le Conseil National économique. — M. Roustan ne réprovoque pas la création

L'Egypte sur la voie de la rénovation

Ce que nous dit

l'hon. Mohammed Hasan bey

Du haut de la tribune de Yildiz, Mohammed Hasan bey avait protesté l'autre jour, avec toute la modération voulue, mais d'une voix forte et virile, contre les capitulations qui paralysent dans son pays tous les efforts déployés par le gouvernement en ce qui a trait à l'éducation de la jeunesse. Polyglotte, c'est un homme de vaste culture. Il est député, vice-président de la Chambre, avocat à la cour de cassation. Il a bien voulu nous recevoir hier et nous développer, dans l'abandon d'une conversation intime, les idées qu'il n'avait pu qu'indiquer sommairement à la tribune.

L'instruction primaire obligatoire

— Jusqu'à ces dernières années, l'organisation de la jeunesse était négligée en Egypte. Les parents étaient libres d'envoyer leurs enfants à l'école ou de s'en abstenir.

Les enfants illettrés de la campagne au lieu de rester chez eux, affluaient en vers les villes ce qui était une source de dangers d'ordre social et moral. Or, depuis 2 ans, l'enseignement primaire est obligatoire en Egypte et surtout notre gouvernement a pris l'heureuse initiative de répandre l'instruction dans les campagnes en instituant la demi-journée d'étude et la demi-journée de travail dans les centres ruraux. Cette excellente méthode a porté et apportera encore de bons fruits. Depuis l'enfance, le cultivateur reste attaché à sa terre et à sa campagne. L'enseignement est obligatoire de 7 à 12 ans. En quittant l'école le garçon, à la campagne, connaît déjà un métier, il a sa terre devant lui, son avenir assuré. Il en est de même dans les zones d'industrie.

Si la jeunesse ouvrière et la jeunesse rurale ont leur gagne pain assuré elles s'attacheront d'avantage à leur usine et à leur champ. Dans la campagne les adolescents qui ont atteint l'âge de 13 ans, peuvent déjà travailler librement; mais dans l'industrie l'âge du travail est fixé à 15 ans. En outre, les adolescents ne sont guère en mesure, même à cet âge, de travailler dans l'industrie lourde.

Nous avons aussi une très belle et très forte organisation de « Boyscouts » qui groupe dans ses rangs la fleur de notre jeunesse, depuis le fils de notre Roi jusqu'aux plus humbles fils du peuple.

Le mouvement féministe

Par principe et par tradition, nous ne consentons pas à ce que la femme égyptienne soit la concurrente de l'homme dans les affaires; toutefois, elle commence à prendre une place, dans la société à côté de son mari. L'instruction est obligatoire pour les garçons comme pour les filles; toutefois, nos écoles ne sont pas mixtes.

Une seule femme, égyptienne musulmane, Naima El Ayubi hanim, membre du barreau, occupe des fonctions publiques.

Les étrangers en Egypte

En ce qui concerne les étrangers en notre pays, nous voulons être leurs amis, mais nous ne leur permettrons pas d'être les maîtres chez nous. Nous sommes aujourd'hui aussi civilisés que les autres nations; nous ne sommes inférieurs à aucune et supérieurs peut-être à certaines.

Or, ainsi que je l'ai dit à Yildiz, en présence de mes collègues des divers groupes parlementaires, chaque fois que nous avons voulu édicter des lois contre l'alcoolisme, protéger notre jeunesse et limiter les lieux de plaisir malsains, nous nous heurtions à l'obstacle de la cour mixte qui rejette systématiquement toutes nos lois pour la défense de notre jeunesse.

En terminant, l'honorable Mohammed Hassan bey n'a pas manqué de relever la sincère amitié qui unit les deux peuples, turc et égyptien, et le bon souvenir qu'il gardera de l'hospitalité qu'il a trouvée au cours de son séjour en notre pays. — M. B.

La chute d'une reine

Un déplorable accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses est survenu avant-hier à Büyükkada, à Mubeccehanim, l'ancienne reine de beauté de Turquie. La jeune hanim s'était rendue avec ses parents en motorboat à Büyükkada. La nuit toute la société organisa une excursion à dos d'âne. Cependant la chaussée asphaltée étant ce jour-là fort glissante, après la pluie. La monture de l'ancienne reine de beauté trébucha et son auguste maîtresse s'échala de tout son long.

A la suite de cette chute malencontreuse l'élégante robe de l'ex-reine fut mise en pièces; elle-même reçut quelques blessures à la cuisse et aux jambes.

Les premiers soins médicaux lui furent donnés immédiatement dans une pharmacie locale.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

L'U. R. S. S. sera représentée au B. I. T.

Le retour de l'enfant prodige

Genève, 29. — Hier a eu lieu la séance de clôture de la session du Conseil de la S. D. N. Elle a été marquée notamment par l'admission de l'Equateur à la S. D. N. Quoique ce pays figure au nombre des Etats fondateurs de la S. D. N. il n'avait pas fait usage jusqu'ici de ses droits de sociétaire.

Les membres de la S. D. N. sont également membres du Bureau International du Travail. L'Union soviétique vient d'adhérer officiellement à cette institution.

Genève, 29. A. A. — Le conseil de la S. D. N. a clôturé sa session ordinaire en séance privée, après s'être occupé du problème de la Sarre.

Le conseil nomma en outre un comité comprenant les représentants du Royaume-Uni, de la Chine, de la Colombie, de la France, de la Grèce, de l'Italie et des Pays-Bas pour l'interprétation du pacte dans la question de l'interdiction de fournitures d'armes aux pays belligérants.

Dans la séance publique qui suivit, le Conseil, sur la proposition de M. Eden, félicita le gouvernement français pour l'établissement de 2.000 Assyriens en Syrie.

M. Olivan, Espagne, rapportant le problème de l'établissement des Assyriens annonça que la Grande-Bretagne et la France proposèrent d'établir également des Assyriens en Guyane britannique et dans la boucle du Niger.

Le renforcement des forces de police dans la Sarre

Londres, 29. — On annonce de source semi-officielle que la question du recrutement de ressortissants anglais pour la police de la Sarre ne se pose pas, l'appel de la commission de gouvernement étant adressé seulement aux pays de langue allemande.

Londres, 29. A. A. — Le gouvernement britannique ne s'opposera pas à ce que des membres du corps de police auxiliaire de la Sarre soient recrutés dans le Royaume-Uni, à condition qu'ils sachent parfaitement l'allemand.

Sur les traces des ravisseurs du bébé de Lindberg

Chicago, 29. A. A. — Un homme et une femme ont été arrêtés ici. Les détectives disent que l'homme ressemble beaucoup au fameux « John » de l'affaire Lindbergh que la police recherchait.

L'organisation de l'instruction pré et post militaire en Italie

Rome, 29. L'institut de coordination entre les ministères militaires et le ministère de l'Education nationale et les organisations du régime prendra le nom d'« Institut pré et post militaire ». Il aura son siège au palais Viminale sous la dépendance directe du Duce. La nouvelle institution commencera à fonctionner le 1er octobre prochain et sera solennellement installée dans ses bureaux aujourd'hui. Le général Grazioli, sénateur, a été nommé inspecteur général.

Encore un accident de train

Londres, 29. — Un train express est entré en collision avec un train omnibus, à Warwick-Junction, dans le Warwickshire. Le nombre des victimes s'élève à 11 morts — dont trois femmes — et 21 blessés.

On continue à déblayer la voie jonchée de débris.

C'est le train express qui vint se jeter sur l'arrière du train omnibus.

La consolidation de la Livre sterling

Londres, 29. — On signale de grands achats d'or de la part des banques qui prêteront à la stabilisation des changes entre le dollar et la sterling et au rétablissement définitif de la livre sterling.

Pour le maintien de l'indépendance de l'Autriche

Rome, 29. — Tous les journaux s'accordent à mettre en relief l'importance capitale sur le plan de la politique internationale de la déclaration signée à Genève par l'Angleterre, la France et l'Italie, au sujet de l'indépendance de l'Autriche. L'accord, qui est le résultat de longues et laborieuses négociations, apporte une contribution essentielle à l'œuvre de la stabilité européenne et de la paix.

Le parti chrétien-social cesse son activité en Autriche

Vienne, 29. — Les journaux annoncent que le parti chrétien-social cesse son activité. Il est recommandé aux membres du parti de collaborer au mouvement patriotique en entrant dans une organisation culturelle ou en adhérant à l'Action catholique.

Décoration italienne au chancelier Schuschnigg

Vienne, 29. — Le ministre pleupontaire d'Italie S. E. Prezioli a remis au chancelier Schuschnigg les insignes grand-croix de l'ordre des Sts Maurice et Lazare.

Le voyage du roi Alexandre de Yougoslavie

Sofia, 29. — Le roi Alexandre de Yougoslavie a reçu hier matin en audience le président du Conseil et le ministre des affaires étrangères bulgares M. M. Guerguieff et Batoloff; simultanément, le roi Boris recevait le ministre des affaires étrangères yougoslave M. Yevitch. Une réunion commune des deux souverains, avec la participation de leurs ministres a eu lieu ensuite. Toutes les questions intéressant les deux pays y ont été examinées. Les ministres poursuivront aujourd'hui leurs échanges de vues.

Dans la communication officielle publiée au sujet des conversations d'hier, il est dit que les débats ont porté sur tous les aspects du développement ultérieur des relations entre les deux pays.

Sofia, 28. A. A. — Suivant des renseignements de bonne source le roi de Yougoslavie ira en France en visite officielle par voie de mer, à bord d'un navire de guerre yougoslave et débarquera à Marseille le 9 octobre.

Les Etats-Unis s'opposent à la création d'une marine du Mandchou kouo

Washington, 29. — Le ministre de la marine swanson a déclaré que les Etats-Unis s'opposent à la constitution d'une marine du mandchou kouo.

La N.R.A.

Washington, 29. A. A. — La mise en vigueur des amendements sur le code des vêtements de coton, prévue pour le 1er octobre, a été remise au 15 octobre par le Président Roosevelt à la suite de la réorganisation de la N.R.A. Ces amendements prévoient l'instauration de la semaine de 36 heures de travail, au lieu de 40, sans réduction des salaires.

Espagne et U. R. S. S.

Genève, 29. A. A. — On signale de source informée que les représentants de l'Espagne et de l'U. R. S. S. se mirent d'accord sur les questions encore non réglées, en vue de la reprise des relations normales entre les deux pays.

Un sexagénaire qui n'a pas froid aux yeux

Le sexagénaire Salih, père de son état, demeurant à Hsan bey (Eyub) avait conduit hier matin ses montons et ses chèvres paître au cimetière de Gümbüsül. Après quelques heures, le tailleur Hakkî et son fils Hidayet demeurant dans le même quartier le rejoignirent au cimetière en lui disant que leur mouton s'était égaré et se trouvait parmi les siens. Le berger répondit qu'il n'y avait aucune bête étrangère dans son troupe. Une dispute éclata. Le tailleur et son fils se ruant sur le veillard le rouèrent par terre. Sur ces entrefaites Salih voulant se dégager de leurs mains saisit une grosse pierre avec laquelle il blessa grièvement Hakkî à l'omoplate et Hidayet à la poitrine.

L'agresseur a été arrêté et les blessés hospitalisés.

Une suprême tentative de conciliation entre les partis grecs

L'attitude de M. Condylis. — M. Vénizélos fait du journalisme.

Athènes, 28. — La situation qui avait atteint un point mort vient de rebondir en raison d'une nouvelle tentative de conciliation entreprise par les éléments modérés dans les deux formations opposées. On avait espéré que ce dernier effort aboutirait à une entente, ne fût-ce que partielle, notamment au sujet de la réélection de M. Zaimis à la présidence de la République. Mais ces vagues espoirs se sont évanouis.

Le différend se concentre autour du moment d'exécution des concessions à consentir par le gouvernement. L'opposition persiste à demander que les concessions gouvernementales soient effectives avant la réélection présidentielle; le gouvernement promet d'exécuter ses promesses après.

D'autre part, le général Condylis, ministre de la guerre, ne veut admettre sous aucun prétexte une discussion, à plus forte raison une concession, au sujet du tableau d'avancement des officiers.

M. Tsaldaris, président du Conseil, s'est longuement entretenu à ce propos avec plusieurs de ses collaborateurs qui devront intervenir auprès du général Condylis pour l'engager à composer. Ce dernier, loin de céder, a donné lieu, par son attitude irréductible, à des bruits de coup de main. Suivant une autre rumeur le général Condylis se préparerait à proclamer la dictature au cas où une candidature de M. Vénizélos viendrait à être posée officiellement.

Dans les milieux libéraux responsables on déclare qu'une décision définitive n'a encore pas été prise au sujet de la candidature de l'opposition à la présidence de la République. En outre, on apprend que ni M. Sofoulis ni les chefs des autres partis oppositionnels n'ont reçu le mandat d'entrer en rapport avec le gouvernement au nom de l'opposition coalisée. M. Vénizélos qui se trouve en Crète est tenu au courant de la situation. Entretemps, il a commencé à donner des articles politiques au journal Paratrithis (l'Observateur) de la Canée dont le tirage a décauplé.

Au dernier moment on apprend que M. Zaimis a renoncé à faire l'ultime démarche qu'il se proposait, étant donné sa délicate position dans l'éventualité où une candidature de Vénizélos serait opposée à la sienne.

Il reste donc au gouvernement à liquider cette situation difficile.

La fête d'actions de grâces pour la moisson en Allemagne

Berlin, 29. — Les ministres Dr. Goebbels et Darré ont adressé un appel commun au peuple allemand à l'occasion de la fête d'action de grâces pour la récolte. Il y est dit que cette célébration marquera un jour de gloire pour les populations rurales allemandes. En ce jour, les habitants des villes doivent se sentir eux aussi étroitement liés à la population des campagnes, car les paysans sont la cheville ouvrière du peuple et les gardiens du sol sacré de la patrie.

Les derniers préparatifs en vue de la célébration de demain sont achevés à Bückeburg, près de Hameln. Depuis des mois, 1800 hommes du service du travail sont employés dans cette région. Aussi le service du travail aura-t-il une participation spéciale à la célébration de la journée; 8.000 travailleurs, groupés dans une grande cité de toile de 600 tentes seront concentrés à Bückeburg. Des détachements de la Reichswehr exécuteront des exercices militaires en présence de la population.

De nombreux chefs de missions étrangères assisteront à la fête de la moisson. Un train spécial les conduira dimanche matin à Hameln et ils rentreront le soir à Berlin. Le chef du protocole et un représentant des ministères de la propagande et des affaires étrangères accompagneront les hôtes étrangers.

Souvenirs d'antan par Ali Nouri

Chez le "Tigre," À la mémoire de Georges Clemenceau

(TOUS DROITS RESERVES)

Pendant un séjour de quelques semaines à Paris, vers la fin de l'année 1896, j'eus l'occasion d'être présenté à Georges Clemenceau, le grand Français, qui s'est éteint sans disparaître. Après un court dialogue, il me dit : — Venez donc me voir au journal un de ces jours... Nous causerons.

Quelques jours après, je me rendis à son invitation. C'était à l'époque où il menait dans L'Aurore une violente campagne contre Abdul-Hamid et son gouvernement, se servant surtout de la « question arménienne », alors à l'ordre du jour, comme catapulte dans ses formidables assauts contre le régime du sultan rouge.

C'était à cette même époque transitoire, entre ses deux règnes parlementaires, où Clemenceau était astreint à assurer ses moyens d'existence par le produit de sa plume — des chefs-d'œuvre qui lui assurèrent rapidement la conquête du Parnasse. Mais c'était aussi l'époque qui le vit remonter sur l'arène, dans son journal en attendant mieux, cependant qu'il était plus que jamais plein de combativité, l'épée fraîchement aiguisée, guettant de pied ferme le moment de prendre sa revanche pour la défaite qu'on lui avait infligée en 1893 par des machinations d'une dégoûtante lâcheté.

En me rendant aux bureaux de L'Aurore, je ne pouvais m'empêcher de me remémorer les faits qui avaient eu assez de force pour permettre à ses ennemis de terrasser, ne fût-ce que temporairement, le redoutable « tombeur de ministères ». Du reste, ces faits qui ne peuvent que rehausser la mémoire du grand patriote français méritent d'être brièvement fixés. Quand le scandale de Panama éclata les antagonistes de Clemenceau s'efforcèrent en vain de le compromettre ; ils ne parvinrent qu'à l'éclabousser. Une accusation de corruption n'aurait pu l'atteindre, et l'on n'osa même pas à la formuler.

Cependant, il était constant qu'il avait été en relations suivies et des plus amicales avec les deux grands faiseurs de Panama, Jacques Reinach et Cornélius Herz. C'était même ce dernier qui avait en grande partie financé son journal d'alors, La Justice. Mais il fut vite établi que jamais les colones de ce journal n'avaient accordé de l'hospitalité aux affaires de Herz et compagnie, et tout porte à croire que Clemenceau n'en était pas même au courant.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que, lorsque la catastrophe se produisit, Reinach ne parvenait pas à obtenir de son ami l'appui qu'il sollicitait pour atténuer le choc. Ne voyant aucune possibilité de faire face à l'orage, il ne trouva d'autre issue que le suicide.

Quant à Cornélius Herz, il avait professé de tout temps une espèce de culte pour Clemenceau, qu'il avait placé trop haut dans son esprit pour oser lui demander de l'indulgence en des circonstances pareilles. Au dernier moment Herz réussit à se réfugier en Angleterre, à Bornemout, où il mourut quelque temps après, laissant aux députés et autres personnages qu'il avait su corrompre le soin de se débrouiller au milieu des monceaux d'ordures qu'il leur avait légués.

Malgré que le nom de Clemenceau ne figurât point sur la liste des députés compromis, malgré qu'il fut de toute évidence qu'il n'avait nullement trempé dans les louches combinaisons des Panamistes, ses ennemis mirent en circulation sur son compte les plus monstrueuses rumeurs. Au début, ils parvinrent seulement à le discréditer jusqu'à un certain point, mais ils ne réussirent pas à l'abattre. C'est alors qu'un plan fut conçu, dont la mise à exécution devait laisser une immense tache noire dans l'histoire du parlementarisme de la Troisième République. Elle est ineffaçable.

On fit courir subrepticement le bruit que Clemenceau s'était rendu à l'Angleterre, à ce moment-là considérée comme le pire ennemi de la France. Mais il fallait des preuves. Et ces preuves, on les trouva !

Je ne saurais dire, si ces « preuves » furent fournies sur commande, ou si elles furent offertes spontanément. Quoiqu'il en soit, le fait est qu'un certain Norton, un nègre, de sujétion anglaise, qui aurait été provisoirement employé comme traducteur à l'Ambassade Britannique de Paris, s'était abouché avec les principaux meneurs de la campagne contre le redoutable député de Var pour leur offrir — moyennant finance, bien entendu — quelques documents qu'il prétendait avoir dérobés à l'ambassade... rien que pour servir les intérêts de la France !

Le marché fut conclu entre Norton et un triumvirat composé de Déroutède, Morès et Millevois, et ce dernier entra en possession des précieux documents, qui contenaient la preuve « irréfutable » de ce que Clemenceau, au prix d'une somme de vingt mille livres sterling, avait assumé la tâche de faire œuvre de haute trahison au profit de l'Angleterre.

Des documents précieux, en effet, car ils avaient coûté cent mille francs, une somme assez considérable en ces temps-là. Mais c'est que le « tombeur » valait bien cela : c'était à peine un millier de louis par ministère cultubé !

Ce fut l'une des scènes les plus dramatiques qui se soient jamais produites dans la Chambre des députés française quand Millevois, du haut de la tribune, donna lecture des fameuses pièces accusatrices.

A quelques pas de lui, Clemenceau, debout et s'adossant au mur, se trouvait tout à coup dans un isolement significatif, abandonné par tous ses amis.

Blème d'émotion et frémissant de colère, il interrompit continuellement le terrible réquisitoire de Millevois par des cris d'indignation et de rage : — Menteur !... Coquin ! Canaille !... Scélérat !

Toute la Chambre se trouvait dans un état d'agitation indescriptible. Mais au fur et à mesure que la lecture des soi-disant documents avançait, au lieu d'accumuler des preuves contre Clemenceau, il devint évident qu'on se trouvait en présence d'une simple falsification grossière, et cette conviction gagna bientôt la majorité des députés.

La résultante ne se fit pas attendre. La tempête qui devait emporter Clemenceau pour le livrer à la fureur de la populace tourna brusquement contre ses calomnieux.

Ce fut un tonnerre d'indignation qui secoua la Chambre. Déroutède, qui, à ce qu'il paraît, avait été le seul du triumvirat nationaliste à agir de bonne foi, s'empressa, séance tenante, de se démettre de son mandat de député.

Les nationalistes que Clemenceau provoqua en duel à la suite de cette affaire se dérobèrent sous prétexte qu'on ne pouvait aller sur le terrain avec un homme suspect de haute trahison.

Toutefois, Clemenceau eut la majeure satisfaction de voir le nègre Norton condamné pour faux à trois ans de prison et à un franc de dommages-intérêts. C'était purement et simplement la consécration légale de son innocence.

LA-dessus quelques nationalistes se ravisèrent et envoyèrent à leur tour une provocation à Clemenceau. Celui-ci profita de l'occasion pour leur retourner le compliment, en déclarant qu'on ne fait pas aux complices d'un faussaire l'honneur de se battre avec eux.

Mais malgré tous ses efforts, le grand batailleur inlassable que fut Clemenceau ne parvenait pas à se décharger de l'étreinte où le tenaient ses ennemis. Il devait fatalement sombrer dans les flots d'injures et d'imputations calomnieuses où l'avaient impitoyablement plongé ses adversaires politiques.

(La fin à demain)

Les arts

Le concert Furlani à l'Operaia

En vue de célébrer dignement le jubilé artistique du Mo Furlani un concert des œuvres de l'éminent compositeur, notre concitoyen, sera donné le 5 octobre prochain à la Società Operaia.

Au piano : Prof. Enrico Furlani. Avec le concours gracieux de : Violoncelle : Mme Gabrielle Bamberger; Violon : Prof. Chr. Laschensky, du Conservatoire d'Istanbul; Chant : Münir Nurettin (ténor lyrique).

On exécutera le programme suivant :

Müft Ü (Hymne National) Dédié à S.E. le Gazi Trio et Chant

Toccata en sol m. Couronnée du 1^{er} Grand Prix International de Musique en 1899, à Paris Piano

Souvenir de Naples

a) Nocturne ; Chant napolitain et feux d'artifice Piano

b) Barcarole et Tarantelle Piano

Passépied Piano et Violon

Madrigal

Mediolana (Milanaise) : Momento capriccioso Trio

Rhapsodie Turque Piano

Nichabourek, Mélodie orientale, harmonisée Piano et Chant

Bebek, Mélodie orientale populaire, harmonisée Piano

Sérénade de Pierrot à Colombine (Air de Ballet)

Novellette Piano et Violon

Lamento del bardo Siciliana Trio

Romana : «Una Serenata al Duca»

(Riduzione per Violino Violoncello et Piano-forte della Partizione per Orchestra ad archi colle trombe squillanti) gli accenti all'uno «Giovinezza».

Après le typhon au Japon

Tokio, 29. — Le Parlement est convoqué en session extraordinaire pour s'occuper du programme de reconstruction, à la suite du dernier typhon.

La vie locale

Le monde diplomatique

En marge de la Conférence parlementaire

Des banquets et des excursions avaient été organisés hier par le groupe turc en l'honneur des délégations étrangères.

Dans la matinée, à 10 heures, les délégués se sont embarqués à Tophane à bord d'un bateau spécial qui les a conduits à Buyukada. Ils se sont reposés au Yacht Club et ont pris part à midi, à un déjeuner offert en leur honneur. Şükür Kaya bey, ministre de l'Intérieur et ministre ad interim des affaires étrangères figuraient parmi les convives.

Dans l'après-midi, les délégués ont fait une excursion au Bosphore et ont visité à 17 h. le palais de Beylerbey où un thé leur a été offert.

La journée s'est déroulée dans une atmosphère de bonne humeur et de cordialité.

Les députés et sénateurs yougoslaves arrivés avant-hier à Istanbul pour prendre contact avec leurs collègues de la G.A.N.T. se sont joints aux délégués yougoslaves à la 30^{me} conférence interparlementaire. A l'occasion d'un banquet offert hier en leur honneur à Büyük Ada, ils ont tenu à manifester les sentiments de profonde amitié de la Nation et du parlement yougoslaves envers la nation et le parlement turcs. Des discours ont été échangés à cette occasion entre S. E. M. Kumanoudi, président de la Chambre des députés de Yougoslavie et S. E. Essad bey, vice-président de la G.A.N. qui ont porté des toasts à la précieuse santé des deux illustres Chefs d'Etat et à la prospérité des deux nations amies.

Le ministre de Yougoslavie a offert un dîner à sa résidence, à Tarabia, en l'honneur de la délégation yougoslave à la Conférence Interparlementaire.

Assistaient entre autres au dîner : Kiazim pacha, président de la G. A. N., le président de la Conférence, Hassan bey, Essad bey, Edip et Ziyaettin bey, députés, Védad Nédim bey, directeur de la presse et Muvaffak bey, directeur général de l'Agence Anatolie et Mesdames.

A la Municipalité

L'organisation des veilleurs de nuit sera réformée

On annonce que l'organisation actuelle des veilleurs de nuit nos «bekci» traditionnels, subira certaines améliorations. Il est question de procéder au changement de l'uniforme porté présentement, par nos veilleurs. On aurait l'intention en outre, de les munir, en dehors de l'arme dont ils sont réglementairement porteurs, d'un gourdin d'une dimension inférieure à celui qu'ils avaient autrefois, mais suffisant pour maîtriser les malfaiteurs qui essaieraient de fuir.

Les familles des «bekci» auront des maisonnettes spéciales pour s'y loger. Des inspections et visites médicales seront faites à des dates déterminées. Ces nouvelles dispositions seront appliquées à partir de la fin de l'année courante.

L'exposition des animaux domestiques

Les inscriptions pour l'exposition des animaux domestiques, qui sera ouverte lundi prochain aux étables de la Municipalité à Edirnekapu ont été closes hier; 68 bêtes, comprenant 42 poulains, 16 juments, 8 vaches, 2 taureaux vont participer à cette exposition.

L'agrandissement du port

de Haydar Paşa

Une commission technique du ministère des travaux publics étudie sur place les possibilités d'agrandir le port de Haydar Paşa, dont l'importance sous le rapport des transports commerciaux s'accroît de plus en plus.

Un succès de l'industrie nationale

Les forgerons turcs installés hors des remparts d'Edirnekapu avaient construit un grand coffre-fort réfractaire à l'incendie pesant 600 kilos.

L'épreuve de cette fabrication nationale s'est déroulée hier en présence des techniciens.

Le feu a été mis sur un grand tas de bois au milieu duquel on avait placé le coffre-fort bourré de livres et de papiers.

Après deux heures quand on ouvrit le coffre-fort le contenu était intact.

Voilà un nouveau succès de l'industrie nationale.

Le tramway de Bostanci

Le 29 octobre prochain, anniversaire de la République aura lieu l'inauguration de la ligne tramwaire Kadiköy-Bostanci.

La pose des rails jusqu'à cette localité est déjà terminée.

Les ouvriers travaillent nuit et jour pour achever les autres travaux de détail jusqu'à la date précitée.

Le contrôle des Sociétés d'utilité publique

La commission pour la fixation des tarifs d'électricité se réunira dans le courant de la semaine prochaine. Elle basera désormais ses calculs sur un rapport que délivrera le ministère de l'économie concernant les cours du charbon.

La commission fixera ensuite les tarifs des tramways toujours sur base de ce rapport.

On sait que la Société du Tunnel était tenue, en vertu de ses engagements contractuels, à construire un grand immeuble à Galata, pareil à celui qu'elle avait élevé à Beyoğlu.

Dernièrement, le ministère des travaux publics ayant rappelé cet engagement à la Société, celle-ci avait demandé l'autorisation de majorer ses prix pour faire face aux frais de ces nouveaux travaux. Sur les instances du ministère, elle a demandé de nouvelles instructions à son siège central de Bruxelles.

L'inspecteur en chef du service des sociétés concessionnaires au ministère des travaux publics est saisi des plaintes fournies par le public au sujet des contrats d'abonnement. Les sociétés encaissent en effet de leurs abonnés des sommes moines sous la dénomination de loyer du «compteur». Ce loyer est perçu même quand l'abonné pour une cause quelconque, cesse de consommer l'électricité, l'eau ou le gaz.

Selon un calcul de l'inspecteur, les sociétés concessionnaires ont soustrait jusqu'ici 200.000 livres aux abonnés, se basant sur certaines clauses arbitraires de leur contrat. Toutes les dispositions de ce genre, contraires aux intérêts du public, seront supprimées grâce à l'intervention de l'Etat.

Des religieux progressistes

Zile 28 A.A. — Les imams et les prédicateurs de notre ville ont décidé, au cours d'une réunion tenue hier soir sous la présidence du Müftü de ne pas porter le costume religieux en dehors du service religieux.

Le Parlementarisme et les courants de l'après-guerre

Au moment où la Conférence de l'Union Interparlementaire aborde la discussion de l'évolution du régime représentatif il nous a paru intéressant d'emprunter à notre confrère le «Camburiyet» l'étude suivante consacrée à cette question par un des intellectuels turcs les plus en vue :

Le courant d'hostilité contre le Parlementarisme qui s'est manifesté en divers pays, au lendemain de la guerre tient à causes diverses et se manifeste également sous des formes différentes suivant les pays.

La charte de Weimar était trop scientifique et trop profonde pour être comprise et appliquée avec succès par la nation allemande, qui n'était pas encore suffisamment habituée à la liberté.

L'attitude impitoyable des vainqueurs à l'endroit des Allemands contribua aussi à les détourner de leurs institutions nouvelles. Les sommes exorbitantes qu'ils durent payer aux puissances victorieuses à titre d'indemnités et de réparations, la chute de la monnaie, les faillites et le chômage avaient semé le désarroi dans tous les esprits.

L'avènement des «Spartakiens» (communistes) et la réaction qu'il amena ajoutèrent à l'affaiblissement général la dépression morale produite par cet état d'anarchie et de désordre. Les masses allemandes habituées à l'administration impériale et imbues des doctrines de Nietzsche se mirent à la recherche d'un sur-homme. Elle ne tardèrent pas à le découvrir en la personne de Hitler.

Sa situation en Italie se différencie dans une certaine mesure de celle de l'Allemagne. Les Italiens étaient sortis victorieux de la guerre. Mais leurs revendications n'avaient pu être satisfaites. Les combattants retournant des tranchées qui s'attendaient à voir leur pays dans la gloire et le bonheur le retrouvèrent en proie à l'anarchie et dans un état des plus pitoyables.

La révolution russe avait eu une répercussion en Italie. Les usines qui fabriquent des munitions au cours de la guerre avaient fermé leurs portes. Des centaines de milliers d'ouvriers étaient restés sans travail. Ces chômeurs entraînés par le courant communiste commencèrent à se livrer çà et là à des agressions violentes. Ils s'emparèrent des fabriques et se mirent à les exploiter pour leur propre compte.

La trouble et l'anarchie s'étendirent à toutes les villes et même aux villages italiens. Ni le Parlement ni les hommes d'Etat qu'il amena à la tête des affaires ne furent de taille à rétablir la tranquillité et l'ordre dans le pays. C'est alors que surgit Mussolini, ancien socialiste. Il avait fait preuve d'une grande activité dans le parti socialiste. Au cours de la guerre il s'était uni au célèbre poète d'Annunzio, préconisant dans une campagne commune à travers le pays l'intervention de l'Italie dans la guerre aux côtés de la France et de ses alliés.

Mais en dépit de leurs promesses les nouveaux alliés de l'Italie ne purent réaliser toutes les aspirations de l'Italie ni celles de Mussolini lui-même. A l'issue de la guerre l'Italie n'eut ni l'Adriatique ni une seule des colonies allemandes. Cet état de choses poussa d'Annunzio, aidé par les anciens combattants, à aller occuper Fiume de sa propre initiative. M. Mussolini, rejetant la responsabilité de ces insuccès sur le Parlement et les hommes politiques de l'époque exécuta à la tête des anciens combattants sa célèbre marche sur Rome. Le gouvernement capitula sans pouvoir lui opposer la moindre résistance et le Parlement l'accabla.

Mais il chassa cette Chambre. Néanmoins il n'aboli pas alors le système parlementaire ; il se contenta de lui donner une autre orientation. Il se mit à appliquer en cette occurrence l'idée de la représentation professionnelle préconisée à cet effet par le célèbre communiste-socialiste Sorel et constitua le nouveau Parlement italien avec les représentants des syndicats. Mais les conceptions de M. Mussolini relativement au parlementarisme subirent depuis des modifications importantes. Il considère désormais le Parlement comme superflu et préjudiciable aux intérêts de son pays.

Ainsi tant en Allemagne qu'en Italie la faillite du parlementarisme a été le résultat du désordre général. Cependant le même mouvement contre les institutions parlementaires est constaté également dans des pays tels que l'Angleterre et la France, berceaux classiques du parlementarisme et qui sont dans un état beaucoup plus prospère que l'Allemagne et l'Italie.

En Angleterre, il est vrai, ce mouvement se manifeste sous une forme des plus limitées.

Il est un objet de raillerie pour la masse du peuple. Mais l'animosité contre le parlementarisme a pris une certaine ampleur en France.

A la tête de ce mouvement se trouvent les royalistes, une partie des anciens combattants ainsi que les républicains-conservateurs de la nuance politique de M. Tardieu qui, de tout temps, ont réclamé un gouvernement fort.

Le scandale Stavisky qui éclata l'année dernière comme une bombe a servi à grouper tous les mécontents et la population de Paris se soulevant

à fait vivre des moments des plus angoissants au gouvernement et au parlement. La commission d'enquête constituée en cette occurrence et qui n'a pu encore achever ses travaux a dévoilé des faits vraiment scandaleux. Il a été établi que certains ex-ministres, des députés et des hauts fonctionnaires se trouvaient impliqués dans l'affaire. Les investigations de la commission parlementaire ont servi en même temps à faire la lumière sur les nombreuses lacunes que présentent les organisations judiciaires et administratives du pays.

Ces incidents ne manquèrent pas tout naturellement de renforcer les prétentions des adversaires du régime parlementaire. Les événements semblaient donner raison à M. Tardieu. On sait que cet homme politique, avait préconisé, dans une série d'articles, la réduction des pouvoirs du parlement qui empiétait sur ceux de l'exécutif et réclamait la révision de la constitution et son amendement dans ce sens. M. Tardieu s'était fait en réalité l'interprète de l'opinion de la haute bourgeoisie française. En effet, celle-ci, dans sa crainte des tendances communistes et socialistes désirait l'instauration en France aussi d'une force analogue à celles qui avaient réussi en Italie et en Allemagne à arrêter le développement de ces courants. En ce qui concerne l'Action Française elle se compose que des partisans de la royauté. Mais la France rassemble ni à l'Italie ni à l'Allemagne. Son peuple, tout en étant habitué à la liberté, sait en même temps conserver sa modération.

Il était fortement imbu de la conviction qu'étaient les libertés du système parlementaire que lui avaient permis de mettre au jour le scandale Stavisky et de combattre l'immoralité en France. Partant la population française ne fut pas beaucoup impressionnée par ces propagandes. Elle se ressaisit promptement. Elle chargea l'ancien président de la République M. Doumergue, un des hommes les plus estimés dans le pays, de former un cabinet d'union nationale comprenant les leaders de tous les partis en vue.

Ce gouvernement de trêve qui s'occupe d'une part des opérations de nettoyage, possède de l'autre, par l'entremise de commissions spéciales à l'étude des changements à introduire dans la constitution de 1875 et des remaniements à apporter aux systèmes judiciaire et administratif en les adaptant aux exigences de la situation et du temps. Ainsi s'est trouvé écarté en France le danger de l'instauration d'un régime fasciste.

AGAOGLU AHMET

Les déplacements de nos ministres

Le retour de Fuat bey à Ankara

Le ministre des finances Fuat bey qui était arrivé hier matin en notre ville pour ses affaires personnelles est retourné à Ankara par l'express d'hier soir.

Les Juifs de Bulgarie

A l'occasion de la fête du grand Pardon plusieurs journaux bulgares avec leurs félicitations à l'adresse des concitoyens israélites donnent certains renseignements sur la vie des Juifs à Sofia. Il y a en Bulgarie 60.000 Juifs dont 50 % ont une existence indépendante, 20 % sont des employés et 30 % des ouvriers. Les premiers 70 % sont des commerçants, 25 % industriels, 30 % exercent des professions libres.

La synagogue centrale est un des plus beaux monuments publics de la capitale bulgare.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchihli Kiosque, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniyé :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures



Et dire que « Akay » peut se traduire par... Lune blanche !

(Dessin de Cemal Nadir à l'«Akşam»)

MAXIM

Café-Restaurant Direction de la Turquoise Ouvert toute la journée
Déjeuner-Dîner-Concert Réunion du High-Life
Orchestre-Jazz - Chœur de cosaques sibériens
Prix modérés

Préparez-vous à voir **L'HOMME INVISIBLE**

La Bourse

Istanbul 27 Septembre 1934
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	97.-	Quais	17.-
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif	49.05
Unité I	29.35	Anadolu I-II	45.40
" II	28.35	Anadolu III	47.75
" III	28.55		

ACTIONS	
De la R. T.	58.-
Is Bank. Nomi.	10.-
Au porteur	10.-
Porteur de fond	106.-
Tramway	31.-
Anadolu	27.55
Chirket-Hayri	15.50
Régie	2.35
Téléphone	10.25
Bonomet	10.-
Derosos	18.-
Ciments	12.60
Itihait day.	13.60
Chark day.	0.85
Baïa-Karaisin	1.55
Droguerie Cent.	3.20

CHEQUES			
Paris	12.03.-	Prague	19.03.13
Londres	61.775	Vienne	4.15.-
New-York	80.06.-	Madrid	5.80.11
Bruxelles	3.38.25	Berlin	1.98.61
Milan	9.25.50	Belgrade	34.75.40
Athènes	83.38.25	Varsovie	4.20.-
Genève	2.43.-	Budapest	3.95.14
Amsterdam	1.12.94	Bucarest	79.51.25
Sofia	65.90.25	Moscou	10.90.25

DEVISES (Ventes)			
20 F. Français	160.-	1 Schilling A.	22.-
1 Sterling	603.-	1 Pesetas	18.-
1 Dollar	117.-	1 Mark	49.-
20 Lirettes	214.-	1 Zloti	20.50
20 F. Belges	115.-	20 Lei	18.-
20 Drahmes	24.-	20 Dinar	53.-
20 F. Suisse	808.-	1 Tchernovitch	—
20 Leva	23.-	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.-	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.-	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOGLU

Le rêve de Théophraste

Par EVERISTE GARRANCE

Le décret venait de paraître à l'Officiel, Théophraste Briscard faisait partie du nouveau Cabinet en qualité de ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Il faut lui rendre cette justice que sa première pensée fut pour sa femme Clotilde et qu'il manifesta le désir immédiat de partir pour Orléans afin de lui annoncer la bonne nouvelle.

Mais, il avait à peine franchi la voie de l'hôtel qui s'ouvre sur la rue de Grenelle-Saint-Germain qu'un courrier du Cabinet, porteur d'une réquisition pour un coupé destiné à M. le Ministre, partait en coup de vent pour la gare d'Orsay.

Théophraste Briscard, ancien marchand de cuirs, qui n'était pas une bête de se douter de la chose et voulut se payer tous les agréments de l'incognito. Il gagna donc pédestrement la gare d'Orsay, acheta dans le grand hall des journaux du soir qui venaient de paraître, prit au guichet un billet de seconde pour Orléans et se glissa sur le quai.

Déjà tout un monde de fonctionnaires : commissaire spécial, commissaire de Sûreté, commissaire de Police, chef de gare, agents de la paix en grande tenue, faisaient les cents pas en attendant le ministre.

Riant comme une petite folle, Briscard qui avait rabattu sur son front les ailes de son chapeau, se glissa dans un wagon occupé en partie.

Parmi ses compagnons de voyage, il remarqua deux jeunes gens au visage intelligent et une jeune femme aux cheveux ébouriffés, puis un homme d'un certain âge, maigre et sec, à la boutonnière ornée du ruban d'officier d'académie. Quelque instituteur sans doute, pensa Briscard. Cependant, l'heure du départ était sonnée, la machine soufflait, impatiente, et le train ne partait pas.

Briscard en manifesta quelque étonnement.

— On attend un ministre, répondit l'officier d'académie.

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

Les ailes étrangères

Aviateurs irakiens à Istanbul

Des aviateurs irakiens qui rentrent d'Angleterre à Bagdad, par la voie aérienne, sont de passage en notre ville.

Un accident d'avion à Konya

Un avion portant la marque G.B.A. N.X. arrivant de Londres et se rendant à Amman a été obligé d'atterrir à Konya. La panne étant sérieuse, les aviateurs rentreront par train à Londres.

Souscrivez à

l'Emprunt d'Ergani

Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

En plein centre de BEYOGLU

Se prêtent tout particulièrement à être utilisés comme clinique ou cabinet de consultation de médecin ou de dentiste, comme atelier de couturière ou de tailleur pour dames et comme logement

— Un ministre ? hasarda Théophraste, lequel ?

— Un arriviste, s'écria un des jeunes gens, un ancien marchand de cuirs d'Orléans, qu'on vient de bombarder à l'Instruction Publique.

— Faire poser tous les voyageurs d'un train à cause de cela, murmura la petite femme ébouriffée, c'est indécent.

— Et, encore, répliqua le vieux, s'il y avait quelque chose de changé dans l'Administration des affaires du pays, il n'y aurait que demi-mal, mais, les ministres passent et les abus restent... — A qui le dites-vous, soupira la jeune femme.

— Tenez, reprit l'officier d'académie, je me nomme Bélisaire Tremouchet, j'ai rempli pendant trente-neuf ans les fonctions d'instituteur dans la commune de Cléry-les-Alouettes, et j'attends depuis cinq ans la liquidation de ma pension de retraite.

A ce moment, Briscard sortit un portefeuille de sa poche et écrivit : « Bélisaire Tremouchet, à Cléry-les-Alouettes ».

— Cela ne me surprend nullement, reprit la jeune femme : c'est un détraquement général ; je suis artiste peintre. J'habite Etampes et tout le monde connaît Eugénie Pilotier... Eh bien ! voilà dix visites que je fait au ministre sans même apercevoir le nez du ministre.

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Briscard écrivit sur son portefeuille : « Répétiteur de Savigny-les-Rochers (urgent) ».

— Tiens, s'écria le vieil officier d'académie, voilà les fonctionnaires qui se défilent... le ministre a fait faux-bond... en voilà un qui ressemblera sûrement à tous ceux qui l'ont précédé.

Pour défendre la haute corporation à laquelle il avait l'honneur d'appartenir depuis le matin, Briscard allait essayer une timide protestation, lorsque le train s'ébranla et qu'il reçut sur la tête un coup qui lui parut formidable.

Et une voix, tout près de lui, cria : — Mais, qu'as-tu à gigoter de la sorte, Théophraste... Il n'a pas moyen de dormir auprès de toi.

— Où suis-je donc, hurla Briscard en se réveillant tout à fait... Je ne roule plus dans le train d'Orléans... avec le répétiteur de Savigny, l'instituteur Tremouchet, l'artiste peintre Pilotier ?

— Tu rêvais, Théophraste... — Oui, que j'étais ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

— Eh bien, rendors-toi, Théophraste, ton ministère est renversé !

— Et que, désirez-vous demander au ministre, mademoiselle, interrogea Briscard.

— Je veux protester contre la place déplorable que mon tableau, une bergère modèle de moutons mérinos, occupe au Salon.

Briscard sortit à nouveau son portefeuille et inscrivit : « Eugénie Pilotier, à Etampes ».

— Quant à moi, dit le jeune homme qui n'avait pas encore parlé, je ne proteste plus... pour ne plus perdre mon temps... Je suis répétiteur au Collège de Savigny-les-Rochers, un pays perdu au fond de la Bretagne depuis onze ans et, depuis le même nombre d'années je demande mon changement.

Cette fois Br

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le voyage de S.M. le Roi Alexandre de Yougoslavie à Sofia

Ahmet Şükrü bey retrace, dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin un historique très complet de l'évolution des relations entre les Etats balkaniques au cours des deux dernières années. Il rappelle notamment que, sous l'influence d'une série de considérations, la Bulgarie avait refusé d'adhérer au pacte balkanique. « M. Mouchanoff, alors au pouvoir motivait son refus en disant que tout en n'étant pas partisan de la signature collective, il était disposé à conclure des accords séparés avec ses voisins. Or, tous les voisins dont parlait le premier ministre bulgare se trouvaient déjà liés par les dispositions du pacte balkanique. »

Par conséquent, il ne saurait y avoir d'inconvénient à ce que la Bulgarie s'entende dans le cadre du pacte, avec une de ses voisines comme un commencement à une entente collective. D'ailleurs, avant la signature du pacte balkanique, la principale entrave à un accord collectif, résidait dans son différend avec la Yougoslavie. Le gouvernement yougoslave a beaucoup avancé, depuis mai dernier, dans la voie du règlement de ce différend. Le règlement de ce différend n'est pas une question de conflits de nature endémique et dont on a fait sans rime ni raison des questions de dignité nationale se trouve subordonnée à l'établissement d'un gouvernement fort et susceptible de vivre longtemps. Le gouvernement Gueorguieff, qui, à la suite des événements du 19 mai, a pris en mains les destinées de la Bulgarie, semble posséder ces conditions.

Il est arrivé à briser les éléments qui s'opposaient à une entente avec la Yougoslavie. Il a dissous et dispersés les organisations susceptibles de provoquer des conflits entre la Bulgarie et ses autres voisines. Il a réussi à rétablir son autorité sur tout le pays. Maintenant, il travaille à régulariser les relations extérieures de la Bulgarie qui, par sa faiblesse interne avait été acculée à un isolement complet. S'il parvient à régler tous les différends existants entre son pays et la Yougoslavie, il pourra également arriver à s'entendre avec tous ses voisins.

Le règlement des questions litigieuses entre la Bulgarie et la Yougoslavie sera accueilli avec joie en Turquie. En effet, chaque pas fait dans la voie de la paix, est conforme à la politique extérieure de la République. L'objectif de notre politique étrangère est d'une clarté si évidente qu'il ne saurait jamais donner lieu à aucun doute. Nous avons été inspirés par les mêmes considérations de paix, tant en signant notre accord avec la Grèce, qu'en adhérant au pacte balkanique. Nous sommes fermement convaincus que le règlement des différends entre notre voisine la Bulgarie et notre amie la Yougoslavie, ne peut servir qu'à consolider la paix. La joie que nous ressentons à l'occasion de la visite faite par le grand monarque yougoslave à la capitale de de l'Etat voisin est aussi grande que notre amour de la paix.

Politique forestière

Dans un souci, d'ailleurs louable en soi, de protection de nos forêts le ministère compétent s'abstient d'en céder l'exploitation à ceux qui, de tout temps, se livraient à cette branche d'activité. Yunus Nadi bey voit, dans cette mesure, un « excès de zèle » et il le dit tout net, dans le *Cumhuriyet* de ce matin. « C'est se laisser bercer simplement par une chimère affirme-t-il, que de croire que, par ce moyen, on empêchera la dévastation de nos forêts. Ajoutez à cela qu'une branche de l'économie nationale est condamnée à la paralysie et que la crise économique

s'aggrave pour une partie de nos compatriotes. Une forêt exploitée rationnellement est une fortune dont la source ne se tarit jamais. Le ministère de l'agriculture détient en l'occurrence, un rôle d'arbitre. Nous ne pouvons ni supposer ni admettre que l'entrepreneur lié par un contrat en règle puisse commettre des abus en s'attaquant à des arbres non marqués pour la coupe à moins que le personnel de surveillance ne fasse cause commune avec lui. Partant de ce principe, nous devons conclure que s'il y a dans cette affaire quoi que ce soit de suspect devant être réformé, ce soin incombe uniquement au ministère. »

Si donc celui-ci a quelque doute, il n'a qu'à réformer ses règlements et à remanier son personnel. S'il juge que ce personnel est insuffisamment et imparfaitement organisé, il serait injuste qu'il s'en prenne au peuple et à l'économie nationale. Il ne nous vient nullement à la pensée d'affirmer que nos agents forestiers soient nécessairement indécidés; nous sommes naturellement amenés à faire cette hypothèse, en analysant la politique forestière suivie par le ministère et en cherchant les motifs de cette politique erronée. Ajoutons que jusqu'à preuve du contraire, nous estimons que, comme tous les Turcs, l'agent forestier est un homme honnête, connaissant son devoir.

S'il en est ainsi, le refus du ministère de céder des forêts aux exploitants ne saurait être considéré que comme une injustice et une injustice flagrante. Tant qu'il n'existe point de raisons supérieures, personne n'a le droit de détruire l'œuvre organisée d'un compatriote.

Respect à l'art !

Le *Zaman* souligne que les fêtes commémoratives qui se dérouleront prochainement en Perse en l'honneur du grand poète Ferdevsi revêtent un caractère international, du fait de la participation des orientalistes européens et américains.

« L'art est, dit notre confrère, l'une des plus grandes forces qui rapprochent les hommes et les poussent à s'aimer. Qu'il se traduise par une chose visible, une œuvre littéraire exprimée par la langue ou par un morceau de musique s'adressant au cœur par la voie auditive, l'art suscite toujours en nous un plaisir et une émotion naturels qui constituent le plus grand des bonheurs vécus. »

Les hommes aiment les artistes qui leur procurent ce plaisir. Ils se concilient leurs débiteurs et s'efforcent d'acquiescer cette dette en aimant les nations qui les ont produits.

Il y a quelques années l'exposition des arts que la Perse avait organisée à Londres tout en suscitant l'admiration des centaines de milliers de visiteurs avait également réveillé dans les cœurs des sentiments de sympathie à l'égard de la patrie de ces œuvres d'art.

En invitant maintenant les représentants intellectuels de l'Orient et de l'Occident aux fêtes de Ferdevsi, notre voisine la Perse vise, d'une part, à relever la place occupée par le pays dans le domaine de la culture internationale et d'autre part à imprimer une nouvelle impulsion à l'art national. Le sentiment de respect à l'art est l'un des sentiments les plus sincères et les plus purs éprouvés par les hommes.

Tout en félicitant notre voisine la Perse de cette heureuse initiative, nous estimons de notre devoir d'attirer l'attention sur les gains que nous pourrions aussi réaliser par la même voie. L'intelligence et le savoir de Turc ont créé également un tas de chefs-d'œuvre. Les tapis turcs, les écritures turques, les enluminures et les dorures turques, la céramique turque, bref, toutes les œuvres turques remplissent nos musées et les musées étrangers.

Les œuvres immortelles de nos propres poètes incommode la force susceptible de relever le prestige du savoir national.

Pourquoi n'attribuons nous pas une plus grande importance à la tâche qui consiste à faire connaître au monde civilisé les œuvres précieuses de notre culture nationale ?

Aucune œuvre qui ne serait avant tout nationale ne peut conquérir le bonheur de devenir internationale. C'est pourquoi l'acquisition du respect et du prestige par nos œuvres dans le monde entier est fonction de l'appréciation et de l'amour qui nous leur témoignons personnellement. Le respect à l'art est un sentiment général. Ce respect se repand avec la célérité de l'éclair et embrasse le monde. Aussi les efforts qui seront déployés dans cette voie donneront absolument leurs fruits.

Le *Vakit* ne publie pas d'article de fond, ce matin.

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye,"

La Conférence d'Istanbul

Il est hors de doute que la réunion de la Conférence d'Istanbul, trois ans après la constitution du groupe Turc à la G.A.N. et son adhésion à l'Union Interparlementaire marquera un événement important dans les annales de cette institution. Le fait que la XXXe Conférence Interparlementaire se réunisse pour un échange de vues sur les questions politiques et intellectuelles intéressant les divers pays, au moment où tant de conférences et de congrès ont fait faillite est une preuve nouvelle de la force et de la vitalité des principes sur lesquels est basée l'activité de l'Union.

On parle de la crise que le parlementarisme et la démocratie traversent en beaucoup de pays. La réalité a démontré qu'il y a une part de vérité dans ces affirmations. Des inconvénients peuvent résulter de toute idée mal comprise, de tout système mal appliqué. Cependant il n'est ni sage ni légitime de s'en prendre directement à ces idées et à ces principes. En ces temps difficiles où une crise entraîne l'autre, la Conférence Interparlementaire a la mission importante et délicate de lutter contre toute fausse interprétation de ses principes directeurs. C'est pourquoi nous pouvons considérer comme un succès de la jeune République Turque, qui est en pleine voie de développement, le fait que la Conférence se réunisse cette année sur son territoire et dans une de ses plus belles villes.

La première condition du succès et de la durée des Conférences interparlementaires réside dans le principe de la vérité et l'intimité dans leurs travaux. Pour autant que les formes et les aspects de l'activité des parlements se modifient d'un pays à l'autre, il est un point qui les unit : quand on y traite des questions nationales, c'est toujours du point de vue de l'intérêt général. Les controverses au sujet des intérêts dans la mesure de la liberté, visent également à assurer cet avantage collectif. C'est pourquoi les parlementaires des divers pays poursuivent toujours un idéal élevé.

Il est naturel également que les députés parlementaires qui représentent les divers pays à la Conférence interparlementaire représentent et défendent les intérêts supérieurs de la vie internationale. Et ils prennent des décisions et des mesures qui puissent servir de guide aux discussions et aux

débats des parlements, en toute liberté et en toute sincérité. Il arrive maintes fois que les Etats n'aient plus rien à se dire officiellement. Mais le besoin d'une conversation libre et franche, spécialement en ces temps difficiles, se fait toujours sentir.

En outre, le fait que les hautes personnalités des divers pays qui en représentent les idées et les aspirations, participent aux Conférences interparlementaires pour échanger des vues en pleine liberté, leur communique chaque année une nouvelle impulsion et un nouvel élan. Les courants frais et libres qui émanent de ces conférences commencent à se répandre peu à peu dans le monde entier. La Conférence d'Istanbul formera un nouveau chaînon dans la série des conférences interparlementaires. En exprimant le vœu que la XXXe Conférence qui se réunira sous le ciel lumineux de l'évolution turque, dans le giron chaud et sincère de la nation turque, au milieu des beautés d'Istanbul, puisse marquer pour tous les pays le point de départ d'un nouvel effort, d'une nouvelle espérance, sur la voie des idéaux des plus élevés, nous souhaitons cordialement la bienvenue à nos hôtes.

ZEKI MBSUT

Les drames du travail

Rizeli Ahmet travaillant dans la carrière exploitée à Umuryeri (haut Bosphore) par Ratip et Vasil efendis transportait hier une charge lorsqu'une grosse pierre, se détachant de la carrière, tomba sur le malheureux le blessant gravement à la tête, au bras et au ventre. Ahmet ne tarda pas à succomber aux suites de ses blessures.

L'arme fatale

Le nommé Hamit efendi domicilié à Kuçuk Moustafa paşa s'était retiré l'autre nuit dans sa chambre avec sa femme lorsqu'il fut réveillé à minuit par une détonation. Il aperçut son épouse Emine hanım se tordant dans une mare de sang. Hamit courut alerter la police.

Les agents arrivés sur les lieux constatèrent que le revolver que Hamit avait l'habitude de placer toutes les nuits sous son oreille avait explosé. Après avoir troué le bras d'Emine hanım la balle était venue se loger dans son sein gauche.

La blessée a été transportée à l'hôpital dans un état alarmant.

Les Clubs enfantins en U. R. S. S.

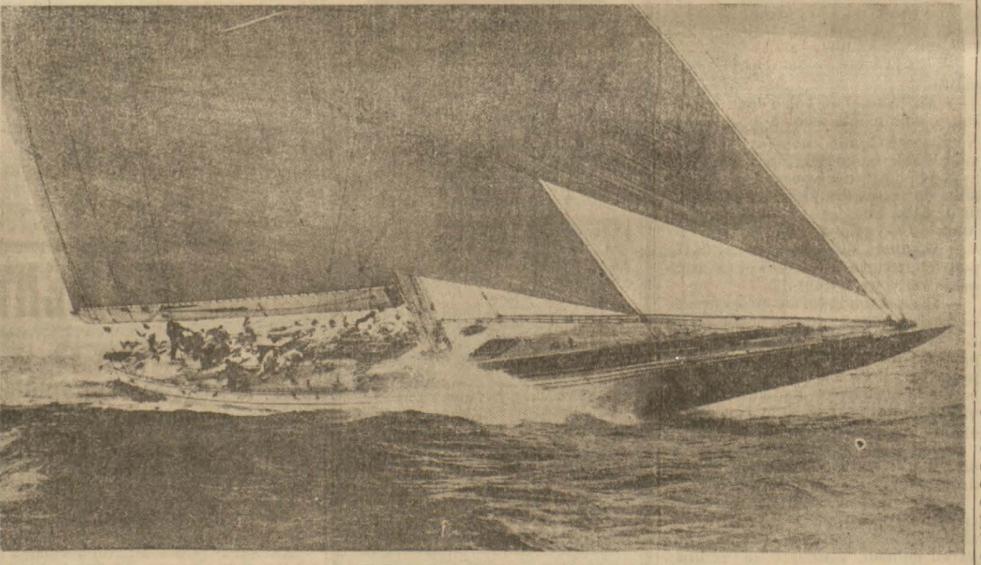
Un réseau de clubs enfantins et de postes techniques sera organisé à Léningrad. Des cercles de jeunes mathématiciens, physiciens et botanistes, de jeunes auteurs, peintres, inventeurs et acteurs seront créés auprès de ces clubs. L'artiste du Peuple Kartchaguina - Alexandrovskaya, les écrivains Marchak, Pantélev, le peintre émerite de la République Brodski, le directeur du théâtre du Jeune Spectateur Briantse et d'autres seront invités à travailler dans des clubs enfantins.

Amnisties

Berlin, 29. - D'après une communication de la police secrète d'Etat, 414.000 personnes ont eu leurs peines allégées ou entièrement abolies en vertu de la loi d'amnistie.

Etude de la culture des nationalités du Tadjikistan

L'Académie des Sciences de l'URSS entreprend l'étude de la culture de plusieurs nationalités du Tadjikistan, en commençant par une des peuplades de l'Iran, les Yagnobes - habitants de la vallée de la rivière Yagnob. Jusqu'ici, la vie et la culture de cette peuplade n'ont été étudiées ni par les historiens, ni par les ethnographes, bien qu'elles présentent un intérêt particulier au point de vue de l'étude de la culture sogdienne. — (Tass)



Les yacht américain Rainbow qui vient de s'attribuer la Coupe « America » après une compétition acharnée qui a tenu en haleine le public anglo-saxon tout entier.

Feuilleton du BEYOGLU (No 37)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XXIV

Lorsque, s'étant approché d'eux, le garçon leur demanda ce qu'ils désiraient dans un jargon inexprimable, qui avait apparemment la prétention d'être du Turc, il se crut tout à coup en présence d'un ennemi et instinctivement, de toutes les fibres de son être, il fut sur la défensive. Mais deux ou trois verres de raki eurent bientôt fait de provoquer chez lui un commencement de détente. D'ailleurs, sa certitude de la victoire prochaine apaisait tout sentiment de révolte et même de haine.

Se penchant vers Nejdet, il lui dit :

— Tu ne peux savoir, ami, combien je suis heureux.

Il était en effet, car il avait conscience d'avoir accompli sa tâche dans cette immortelle épopée qu'était la guerre de l'Indépendance.

— Je suis venu en mission pour le Croissant-Rouge. Je repars la semaine prochaine.

— Emmène-moi avec toi, supplia Nejdet.

— A quoi bon ? Maintenant c'est trop tard; notre arrivée est imminente. On terminait les derniers préparatifs sur le front quand je suis parti. On travaillait jour et nuit. A ce

train-là, les choses ne sauraient durer longtemps.

A quoi bon ? oui, il n'avait plus rien à faire en effet dans ce monde si nouveau pour lui, que Djémil Kiami venait d'entr'ouvrir à ses yeux. Qu'étais-il maintenant ? A quoi pouvait-il servir ?

— Ce n'est pas parce que je pourrais être utile à quelque chose. Mais je ne peux plus rester ici. Chaque jour est pour moi une souffrance intolérable. Alors, tu crois que j'ai même perdu le droit d'aller là-bas pour y mourir ?

Dans la bouche de son ami, qu'il tenait pour un épouvanté au caractère léger et inconstant, l'expression trop grave de cette douleur débordante résonna.

— Mourir. Et pourquoi en serait-il aujourd'hui question ? Tu rappelles-tu le soir dans ce restaurant russe où nous avons été insultés par trois rustres d'officiers britanniques ? Nous n'en sommes pas morts et pourtant il y aurait eu de quoi alors.

Cette évocation d'une scène insupportable

qui était toujours restée gravée dans son esprit, toucha Nejdet en plein cœur.

— Je te comprends, répondit-il sourdement. Il n'est rien de plus répugnant qu'un homme qui n'a pas su mourir. Que veux-tu ? Ma vie a été une suite d'humiliations. Et encore, tu ne sais pas tout ce que j'ai supporté. Non, tu ne peux pas t'en rendre compte. Tu as entendu parler d'un certain Orkhan bey, dont les Anglais ont fait leur sinistre valet.

Eh bien ! je suis devenu quelque chose comme lui... Nejdet inspira à cette minute à son camarade une sorte de réputation car celui-ci connaissait l'âme bourbouse de l'homme auquel il venait de se comparer. Mais dans un soupir qui était presque un sanglot, Nejdet expliquait :

— Et tout cela pour une fille, pour une fille de rien !

A ces mots qui disaient la cause profonde de toutes ses défaillances, Djémil, dans la générosité de son cœur, ne vit plus que l'excuse et frappa amicalement de sa main l'épaule de son ami, comme on caresse un chien pitoyable :

— Mon pauvre frère, il ne faut pas te décourager ainsi.

Dans l'approche du crépuscule, c'était l'heure qui incite aux confidences. Les dernières heures du jour s'étaient évanouies sur la côte d'Asie. La mer venait de s'habiller de velours bleu foncé; les glaces qui donnaient une ampleur démesurée à la salle la rendaient plus grande encore à la lumière des lampes qui s'y réfléchissaient en s'y multipliant avec un air de fête et d'illumination. Les aspects sans cesse variés de la mer et de la rue, qu'emplissait le

bruit des tramways et des automobiles, se réfléchissaient également dans les glaces.

Djémil Kiami regardait amusé ce mouvement imprévu de la rue sans cesse renouvelé. Nejdet parlait toujours. Il se soulageait à mettre à nu son cœur. Cependant le temps avait passé. Les uns après les autres, des carafons de raki avaient été vidés.

Déjà 9 h. et demie, contacta Djémil Kiami en regardant sa montre. A ce moment une automobile s'arrêta devant la porte et presque aussitôt, sautant à terre, les occupants pénétrèrent dans le café.

C'étaient des types de voyous caractéristiques de certains milieux assez spéciaux de Stamboul. Leurs yeux insolents et durs à la fois erraient autour d'eux comme s'ils cherchaient quelqu'un à provoquer. Ils finirent cependant par s'asseoir sans incident. Soudain Djémil Kiami qui les observait attentivement, s'écria :

— Tiens, mais c'est ton Anglais.

Et en effet, regardant dans la direction des nouveaux venus, Nejdet reconnut aisément en l'un d'eux le capitaine Marlow. Pourtant dans son accoutrement bizarre, il était presque méconnaissable et n'avait été ses cheveux blancs qu'il venait de découvrir en enlevant son fez et aussi sa dentition caractéristique aux incisives saillantes, ainsi que laideur de ses mouvements et la dureté froide de son regard, on n'aurait certes pas pu le distinguer de ses compagnons de plaisir crapuleux.

— C'est bien lui, n'est-ce pas ? interrogea Djémil Kiami étonné.

Et sur la réponse affirmative de son ami, curieux et intrigué, il observa le groupe inso-

lité. Tous étaient complètement ivres et Marlow leur tenait en turc des propos incohérents qu'ils accueillaient de leur rire bruyant sans se départir toutefois d'une évidente déférence pour l'orateur.

Cependant le capitaine venait de se rendre compte que Nejdet l'avait reconnu. Aussitôt sa verve tomba. D'un geste de mauvaise humeur non dissimulé, il saisit un verre rempli de raki qui se trouvait à portée de sa main et le vida d'un trait.

— Tu parles qu'il boit sec ! ne put se défendre d'admirer un de ses singuliers acolytes.

— Ce n'est rien que cela, lui, fut-il riposté par un autre non moins enthousiaste, puisque je t'ai déjà dit qu'il pouvait boire toute la nuit sans qu'il y paraisse !

Effectivement, jusque dans la débauche Marlow savait garder avec une assurance toute britannique le prestige d'un chef. Se sentant observé il prenait à cœur d'affirmer avec une certaine hauteur, l'autorité indiscutable dont il jouissait sur ces clochards. D'un ordre bref aussitôt obéi, il en envoya un chercher des cigarettes au débit voisin, lui jetant la monnaie sur la table, pour qu'on vit bien que c'était lui qui payait, pareil à s'y tromper à un riche notable de province qui serait venu manger un héritage dans les bouges de Stamboul. Puis en attirant un autre à lui dans une caresse familière, il se mit à lui parler à l'oreille.

Cependant, tous ne tardaient à se mêler à la conversation qui devenait bientôt bruyante, affichant dans son obsécité, un cynisme dont l'inconscience étonnait même les clients de cet établissement interlope. Ils discutaient

La vie sportive

Galata-Seray et I. S. K. se valent

Mette victoire du C.S. Péra sur T.Y.Y.K.

Hier au stade du Taksim se sont déroulées, après les épreuves athlétiques de l'« Apoyevmatini », deux parties de football des plus intéressantes. Le premier match, dont l'enjeu était une coupe offerte par le journal précité, vit une très nette victoire du Péra Club sur T.Y.Y.K. avec le score suivant : 5 à 1. Quant au second match qui comptait pour la finale des « shield-matches » de 1932-1933 il se termina après prolongations par un résultat nul (0-0).

La partie entre Péra Club et T.Y.Y.K. débuta par un jeu fort agréable. D'emblée Péra Club passa à l'attaque. Deux minutes après le coup d'envoi sur « kick » Etienne marqua un but magnifique d'une « tête » irrésistible. Par la suite le jeu s'équilibra et T.Y.Y.K. montra maintes fois le but du Péra sans arriver à conclure cependant. Quant aux offensives du Péra Club elles étaient des plus dangereuses par suite de l'efficacité et du jeu vraiment clairvoyant de la tripléte Etienne-Halvadjis-Bambino. Ce dernier notamment se fit remarquer par ses passes judicieuses et ses feintes et « dribbling » qui laissaient l'adversaire décontenancé.

La première mi-temps se termina sur le score de 1 but à 0 en faveur du Péra Club.

En seconde mi-temps Péra prit le commandement des opérations sans tergiverser. Par des passes redoublées et des déboulés fulgurants Bambino et Etienne semblaient la panique dans la défense du T.Y.Y.K. où pourtant Asmanidis et Thrakos se distinguaient par un jeu sobre et réaliste. A la quinzième minute Etienne, en reprenant une balle shootée par Bambino et arrêtée par le poteau, marqua le second but. Immédiatement Kurtuluş parvint à forcer le but pérote sur cafoillage. Dès lors le jeu, qui jusqu'alors avait été correct, devint dur et heurté. Sur charge irrégulière contre Etienne et sanctionnée par un « penalty » Bambino battit Candilli pour la troisième fois. Quelques minutes après Etienne sur une belle action personnelle aggrava le score de Kurtuluş. Enfin Bambino shootant de loin inscrivit le cinquième et dernier « goal » du Péra Club.

Malgré nos souhaits, la partie ne fut pas très correctement disputée, surtout en seconde mi-temps. Des charges irrégulières, des brutalités, des incidents regrettables eurent lieu comme d'habitude. La faute incombe aussi bien au referee un peu timoré qu'au public trop exhubérant.

Quand donc aurons-nous enfin des spectateurs sportifs au vrai sens du mot ? Malgré ces avatars, la partie fut intéressante. Se distinguèrent parmi les joueurs du Péra-Club : Bambino et Etienne qui fournirent une excellente partie, et Anghéolis qui fut un pivot remarquable. Chez Kurtuluş Asmanidis et Thrakos formèrent une paire d'arrière très solide et très homogène. Sans la faiblesse de sa ligne des demis Kurtuluş n'aurait pas encaissé cinq buts. Quant à la défense du Péra elle est loin de valoir celle du Kurtuluş, et surtout celle de l'année passée.

Disons enfin pour terminer quelques mots sur le match Galata-Saray-I.S.K. en nous proposant d'y revenir puisque les deux équipes vont rejouer la finale bientôt. La partie fut excessivement dure. Galata-Seray en général domina. Rassist. Avant-centre, fit une très bonne partie ainsi que le « keeper » de l'I.S.K. qui sauva son camp bien souvent « in extremis ».

J. D.

à présent avec animation et sans souci de ceux qui les entendaient, l'organisation de leur soirée que Marlow proposait d'aller continuer aux bains. Leurs gestes indécents soulignaient encore la trivialité de leurs propos. Et comme si leur conduite n'était pas déjà assez scandaleuse, ils finirent par prendre à témoin les consommateurs les plus proches, les interpellant en termes grossiers.

— Allons-nous-en, dit Djémil indigné.

— Décidément, mon pauvre ami, constata Nejdet avec une douloureuse tristesse, il est écrit que chacune de nos rencontres doit être marquée par un scandale ignoble et toujours du fait des mêmes individus.

Mais Marlow s'était levé et jetant à nouveau de la monnaie comme un os à des chiens :

— Occupez-vous de régler, ordonna-t-il, tandis que soutenu par deux de ses singuliers gardes du corps, il gagnait péniblement la sortie où, à la portière de son auto, l'attendait le garçon qui, grassement payé, se courbait respectueusement sur son passage.

Djémil baissa la tête absorbé dans ses pensées amères.

— Il en aura tout de même vu de rudes, notre malheureux Stamboul !

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Abdül Vehab

Zellilch Biraderler Matbaası